

LE COMBAT ULTIME

1. La découverte de notre misère dans la lumière de la Miséricorde de Dieu

Que nous quittions cette vie d'une manière brutale ou à la suite d'une longue et pénible maladie, nous connaissons tous, avant d'entrer dans notre éternité, une véritable "agonie". Un mot qui vient du grec *agôn* (combat) et que les chrétiens utilisent pour désigner l'ultime combat que tout homme doit vivre à la fin de son pèlerinage sur terre.

Il nous sera donné de revoir alors toute notre vie en un éclair et de la revoir à la lumière de la miséricorde divine, une lumière que nous n'aurons jamais eue auparavant.

L'hypermnésie que connaissent certaines personnes qui croient leur dernière heure arrivée peut nous donner une petite idée de la vision que nous aurons alors. Un jeune qui avait failli se noyer m'a confié qu'il avait revu à ce moment-là tout le film de sa jeunesse, se rappelant des événements qu'il avait totalement oubliés.

C'est l'expérience que fit saint François-Xavier lorsqu'en 1549 il faillit mourir dans un naufrage lors de sa traversée de Malacca au Japon. Il en parle dans une lettre qu'il écrivit à ses frères de Goa : « O mes frères, qu'en sera-t-il de nous à l'heure de notre mort si, durant notre vie, nous ne nous préparons pas et ne nous disposons pas à la science de l'espoir et de la confiance en Dieu car, à ce moment-là, nous nous retrouverons en plus grandes tentations, souffrances et épreuves que jamais, aussi bien pour l'esprit que pour le corps. »

C'est également l'expérience crucifiante que fit le père Werenfried - le célèbre fondateur de l'Aide à l'Eglise en détresse - qui fut victime en 1994, à 81 ans, d'un infarctus. En proie à de violentes douleurs et croyant sa dernière heure arrivée, il a entrevu ce que devaient être les souffrances du purgatoire :

« Et bien que, jadis, je fusse content d'arriver au moins au purgatoire, je suis fermement décidé à présent à changer l'une ou l'autre chose dans ma vie pour ne pas tomber, si possible, aux mains de Dieu qui punit. J'ai compris combien il est dangereux de ne croire pratiquement qu'à Sa miséricorde infinie et d'oublier sa justice, qui est aussi infinie. Car Moïse a déjà averti : "Le Seigneur votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, vainqueur et redoutable, qui ne fait pas acception de personnes et ne se laisse pas corrompre par des présents" (Dt 10, 17) (*Bulletin de l'Aide à l'Eglise en détresse*, janvier 1995)

Victor Hugo dit très justement qu'au moment de la mort « le masque tombera du visage de l'homme et le voile du visage de Dieu ». Oui, à l'heure de notre mort - le moment le plus important de notre vie -, nous accéderons à une lucidité sans précédent. Nous nous verrons en vérité, dépouillés de tous les oripeaux avec lesquels nous nous étions jusque-là déguisés. Heureusement, la Miséricorde de Dieu nous apparaîtra plus éclatante que jamais. C'est pourquoi, nous avons tout lieu de l'espérer, celui qui vient de se suicider peut aller directement au paradis sans même passer par le purgatoire. A l'heure décisive de sa mort - qui ne coïncide pas forcément avec son dernier geste de désespoir - il a pu poser un acte de confiance éperdue en la miséricorde divine.

Mais ce ne sera pas encore la vision face à face. Car il nous faudra précisément, en cet "instant d'éternité", comme aurait dit Bergson, demander pardon à Dieu pour toutes les fautes de notre vie. Un acte de contrition que le Seigneur attend de nous depuis toujours et que nous pourrons enfin lui adresser. Même si nous nous sommes confessés trois minutes avant de rendre le dernier soupir, c'est à l'heure de notre mort que nous pourrons enfin confesser pleinement à la fois notre péché et la Miséricorde infinie de Dieu.

2.

2. La grâce de la « persévérance finale » à demander et à recevoir

C'est pourquoi nous prions chaque jour la Vierge Marie de nous aider très spécialement « à l'heure de notre mort », c'est-à-dire à ce moment crucial de notre existence où nous aurons à poser l'acte ultime de notre liberté, celui dont dépendra toute notre éternité !

Le 25 août 1897, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus conjurait ses sœurs de prier et de faire prier pour elle : « Oh comme il faut prier pour les agonisants ! Si l'on savait ! »

Même si nous ne sommes pas alors aux prises avec d'atroces souffrances, même si nous avons le privilège d'être alors entourés de vrais amis, nous aurons à surmonter l'ultime tentation de notre vie, celle du désespoir. En apercevant tout à coup la profondeur de notre misère, nous devons ne pas désespérer de la miséricorde de Dieu, avoir l'humilité de nous jeter dans ses bras.

Trop de chrétiens se rassurent en pensant : « A ce moment-là je comprendrai toute la bonté de Dieu et je ne pourrai que Lui demander pardon avec un cœur d'enfant. » Dangereuse illusion, que viennent contredire les exhortations répétées du Christ à la vigilance : « Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir, le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin, de peur que, venant à l'improviste, il ne vous trouve endormis. Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : veillez ! » (Mc 13, 35-37).

Car n'allons pas imaginer que nous verrons le film de notre vie, confortablement installés sur un fauteuil d'orchestre, en possession d'une simplicité et d'une humilité enfin retrouvées ! Non ! C'est un cœur pécheur, encore marqué par l'orgueil, qui devra s'ouvrir à l'invasion définitive de l'Amour !

Une dernière fois, Dieu nous fera la cour ! Prions chaque jour la Vierge Marie que nous soit alors donnée la grâce de nous laisser séduire et conduire par Lui jusqu'en son paradis !

C'est ce que la théologie appelle « la grâce de la persévérance finale ». Une grâce aussi gratuite que toutes celles que nous aurons reçues tout au long de notre vie, même si nous devons nous y préparer dès aujourd'hui.

3. La victoire définitive

Un jour viendra où nous n'aurons plus à nous battre. Nous l'espérons du moins de tout notre cœur. Les épreuves que nous aurons endurées sur la terre apparaîtront tout auréolées de gloire, car nous verrons tous les fruits que le Seigneur en aura tirés.

Nous verrons que nous aurons eu raison de croire sur terre à la mystérieuse sollicitude avec laquelle Dieu ne cesse de veiller sur le cours des événements. Nous vérifierons la justesse du mot de l'Apôtre : « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8, 28).

Tous ceux qui, sur terre, auront eu l'impression d'avoir été inutiles, d'avoir lamentablement échoué dans leur apostolat, tous les martyrs s'apercevront de la fécondité de leur vie.

Le souvenir de nos péchés ne fera que chanter la Miséricorde du Seigneur, car nous verrons la joie avec laquelle Dieu nous les aura pardonnés. Nous verrons tout ce que Dieu avait mis sur nos chemins pour nous ramener à lui. Et toutes nos lenteurs à nous convertir, tous nos retards ne feront que mettre en lumière l'immense Patience de Dieu. Nous n'en finirons pas de chanter : « Fallait-il que Tu nous aimes, Seigneur, pour nous avoir supportés si longtemps ! »

Il n'y aura plus personne à consoler, plus de querelles, plus de guerres. Tout le monde se réjouira du bonheur de chacun. Nous passerons notre éternité à nous admirer les uns les autres, car nous verrons en chacun de nos frères, en chacune de nos sœurs, quelque chose d'unique et d'admirable. Et nous ne jalouserons personne !

Dans le ciel nous verrons enfin la Beauté de Dieu dont nous n'apercevons sur terre qu'un écho.